NOTICE sur le POETE BERBERE SIDI HAMMOU .

.....

On ne saurait parler de poésie soussie et même berbère du Maroc ,plus généralement , sans évoquer le nom de Sidi Hammou . Sidi Hammou est,en effet ,lepoète des Berbères Marocains par excellence ,le " bab n - umarg " (le maître de la poésie), selon l'expression des Aït Sous .

I BIOGRAPHIE .

.....

La biographie de ce barde berbère est fort mal connue. Les Chleuhs eux-mêmes se contentent de rapporter quelques rares anecdotes , sans grande importance pour la plupart , relatives à sa vie et dont certaines ont laissé des traces dans la poésie si originale qui lui est attribuée.

Il est , tout d'abord , une chose capitale ,que l'on ignore et qu'il serait peut-être téméraire de vouloir fixer avec exactitude , sans nouvelles données , c'est l'époque à laquelle vivait Sidi Hammou. Une erreur de quelques siècles pourrait être facilement commise . Ce qui rend particulièrement délicate une semblable tentative ,basée sur l'argumentation à l'aide de cartains fragments de poésie , dont plusieurs ont une certaine valeur significative , c'est que l'oeuvre du poète est sans aucun doute noyée dans la masse des poèmes étrangers dont on lui attribue la paternité . C'est une règle bien commune dans le peuple que celle qui consiste à attribuer à un personnage particulièrement célèbre dans un genre ,les poèmes , contes , proverbes , saillies , friponneries ou tours de force ,dont ses emules sont les auteurs . Le bouffon populaire Joha , si célèbre dans l'Afrique du Nord , en est un fameux exemple . Il semble que des recherches soigneusement pratiquées dans ce sens dans les livres des auteurs marrakchis ne seraient pas infructueuses . Une information fort intéressante est celle d'après laquelle le recueil de poésies de Sidi Hammou aurait été détruit par le feu , sur l'ordre d'un sultan. Un saâdien?

e-Médiathèque | Archives A. Roux

Pourquoi pas un almohade ? .Toutefois , si le renseignement est exact , il montre bien combien la haine et le dédain que professaient déja les Arabes d'un siècle peut-être lointain, pour tout ce qui était berbère .

Il est vraisemblable que le livre de Sidi Hammou ait été détruit (s'il l'a jamais été ainsi) comme oeuvre hérétique .

D'après les Chleuhs , Sidi Hammou serait né et mort à Tammazt (Ras - el - Oued) , où se trouverait son tombeau non loin de la Koubba » du santon Sidi Ayyad . D'aucuns prétendent qu'il naquit à Aoullouz , qui, d'ailleurs n'est pas éloignée de Tammazt .

Les Aït Sous rapportent la légende suivante , (qui a peut-être tout de même une certaine valeur historique) relatant dans quelles circonstances et dans quel but Sidi Hammou devint poète .

Sidi Hammou , alors qu'il avait déja une vingtaine d'années, étudiait encore à la médersa de Tammazt , qui se trouvait non loin de cette localité . Comme cette école en était tout de même à une certaine distance ,les » tolba » étaient nourris, ainsi qu'il est de coutume , par les gens cantonnés dans ses environs immédiats . Une vieille femme de l'endroit , qui avait deux filles , nourrissait donc Sidi Hammou . C'est d'ailleurs un sentiment de reconnaissance qui détermina notre jeune «Taleb» à se faire poète .

En effet , un poète nègre , originaire de Takedrant, prenait un malin plaisir à dénigrer,dans sa poésie , les filles de d'amie de Sidi Hammou . La fête du lieu s'annonçant, ce dernier résolut d'aller offrir une victime , en sacrifice propitiatoire ,au saint de la poésie Moulay Brahim ,dont le sanctuaire se trouve dans l'Adrär -n- Kik ,un mont de la chaîne de l'Adrär n-Dren situé à environ un jour et demi de Marrakech et deux jours du Tizi n-Test , et ce afin d'être inspiré et , partant , d'être en mesure de répondre aux sarcasmes qu'infailliblement le poète nègre dirigerait contre les filles de sa vieille amie , à l'occasion , des réjouissances marquant la fête .

e-Médiathèque | Archives A. Roux

Il chargea donc un mouton sur son dos et partit pour sa randonnée .Lorsqu'il atteignit le sommet du Tizi n-Test , fatigué , il posa son mouton et s'étendit sur le sol. Le sommeil le gagna bientôt et , à son réveil , quel ne fut pas son étonnement de trouver , près de lui , un homme en ces lieux déserts . » D'où viens-tu ? Voudrais-tu me voler mon mouton ? » lui demanda Sidi Hammou .- Non , répondit l'inconnu ,mais dis-moi donc où tu désires emporter ce mouton !- Je le porte à Moulay Brahim , car je veux devenir poète .- Confie-le-moi , je te l'y porterai et ,ainsi ,tu pourrais t'en retourner .»
Sidi Hammou refusa et , n'insistant pas ,l'homme s'en fut, laissant le futur poète qui se rendormit . Pendant qu'il reposait ainsi ,le mystérieux inconnu , qui était Moulay Brahim en personne , revint et lui prit son mouton . Lorsqu'il se réveilla , s' apercevant de la disparition de la bête ,Sidi Hammou se mit à réfléchir profondément ,et ,soudain,il sentit l'inspiration l'envahir:» Les paroles de la poésie tombèrent dans sa tête », selon l'expression berbère .
Alors ,il s'en retourna . Arrivé à Tammazt ,il se rendit immédiatement à la médersa et demanda au «feqih» et à ses élèves de faire des voeux en sa faveur ,afin qu'il soit encore plus inspiré. On chercha à le détourner de sa nouvelle vocation, mais ,inflexible , il réitéra sa demande ,ce que voyant le feqih,y fit droit . Satisfait , Sidi Hammou monta au minaret du lieu,et, du soir au lendemain matin , ne cessa de chanter ses vers , glorifiant Dieu et ne manquant pas de faire précéder chaque poème de la formule sacramentelle » Bismillah!» (au nom de Dieu !) .

Quand arriva le jour de la fête de Tammazt ,Sidi Hammou se rendit à l'»asais » (lieu où se tiennent les fêtes) , après s'être muni d'une entrave . Le poète nègre s'y trouvait . Il le défia et il fut décidé qu'ils soutiendraient leur lutte poétique jusqu'au lendemain matin , les réjouissances continuant durant toute la nuit . Sidi Hammou , avait pris à l'avance ,la bonne précaution de ne prendre que peu de nourriture ,afin de mystifier à son aise le noir ,qui, moins tempérant et moins prévoyant, absorba force » tagella»

e-Médiathèque | Archives A. Roux

(bouillie de farine ~~et~~ de blé) et force huile . Leurs pieds reliés par l'entrave ,les deux poètes passèrent la nuit à se percer de traits satiriques ~~dans le langage des muses~~ ,et , au matin , alors que les festoyeurs grouillaient sur l'» asais » , notre malheureux nègre n'en pouvant plus , souilla son large pantalon . Il eut beau prier Sidi Hammou de lui rendre la liberté ,ce dernier resta inflexible et ne le lâcha que lorsqu'il eut été suffisamment longtemps la risée des gens . Le tour déloyal réussit pleinement et ,confus, le nègre fuit ce pays peu hospitalier . Quant à Sidi Hammou ,il entreprit , paraît-il , le jour même , ses pérégrinations .

Ses voyages à travers le » monde entier » (sic),ne furent pas faits , certes , pour diminuer sa renommée . Ce monde entier qu'aurait parcouru Sidi Hammou , d'après une formule qui commence certains de ses poèmes ,est sans doute compris dans les limites du Maroc Atlantique ,car un de ses » urâr » en énumère les différents pays particulièrement notables , soit quelques villes ou tribus marocaines.

Les Chleuhs racontent que la renommée de Sidi Hammou étant parvenue à une poétesse , celle-ci dit d'une façon de dédain : » Nul ne m'égale en poésie» . On le lui ~~donna son signalement~~ décrivit et ,certain jour ,alors qu'elle se désaltérait à une source ,elle se trouva en présence d'un individu ,dont le signalement correspondait à celui du poète . Elle pensa que le meilleur moyen de savoir si cet homme était bien Sidi Hammou était de lui poser une question dans la langue des Muses et de juger d'après la réponse qu'il lui ferait . Elle lui dit donc :

» Uday g-uday ,mlat-ag mak-id-iwin
» Artimizar id Sidi-k ,tilet gisent.»
» Juif ,fils de Juif,dis-nous qu'est-ce qui ta amené
» Au pays de tes maîtres où tu te trouves .»

La réponse ne se fit pas attendre :

» Larzaq-elli d-iwin m'dden a-ii-d-iwin
» Ar timizar - ad Udain , ilig gisent ..

e-Médiathèque | Archives A. Roux

» C'est l'appât du gain qui attire les gens ,qui m'a amené

» En ce pays de Juifs où je me trouve »

Sur coup d'estoc , coup de taille .....

S A P O E S I E .

Les Chleuhs ont de la poésie de Sidi Hammou une conception toute particulière ,qui rendrait même impropre le terme de » poésie » appliqué à cette science universelle et supérieure à la vraie science elle-même ,qu'ils considèrent comme un apanage du » Maître de la poésie » . La poésie serait plutôt à ce qu'ils appellent la science ce qu'est ,chez nous , la sagesse au savoir .

La poésie , disent-ils , peut ~~trouver~~ donner la solution de problèmes que la science est impuissante à résoudre . Et ils citent , à l'appui de ce dire , l'histoire suivante : Un homme désolé de ne point avoir d'enfants,promit à Dieu de lui offrir en sacrifice un mouton ayant une queue de huit empans de longueur, s'il lui donnait un fils . Dieu exauça son voeu et , après sa joie première , notre homme se trouva dans l'embarras .

Il eut beau chercher un mouton ayant une queue aussi longue , ses recherches restèrent vaines .

Désolé et ne voulant pas être parjure ,il alla trouver les savants (les détenteurs de la science) , mais tout ce que leur savoir leur permit de lui conseiller fut de poursuivre ses investigations . Nouvelles recherches , nouveaux insuccès .

En désespoir de cause, le malheureux père s'en fut consulter un certain poète , qui résolut la difficulté ,ou plutôt la tourna de façon assez élégante en lui conseillant:» Cherche donc un mouton pourvu d'une queue de huit empans mesurés à la main de ton nouveau -né .» Ce qu'il fut aisé de trouver . L'hisoriette l est plaisante ,et , si elle ne prouve pas que la poésie soit supérieure à la science , ~~mais~~ elle montre ,tout au moins ,

e-Médiathèque | Archives A. Roux

combien est particulière l'idée que se font les Chleuhs de celle-ci et , partant , de celle-là . Cependant ,quelque chose déroute. Si l'on demande sans détours à un Soussi : » La poésie est-elle supérieure à la science ? » il répond négativement ,refusant de reconnaître l'infériorité de la science (lâilem) ,qui est un don divin, à la poésie , (lâilem ûkerš ; la science du ventre), qui est un don des saints et est particulière au jeune homme (iga wi laâzri) . Doit-on imputer cette contradiction au dogmatisme musulman, qui s'est lourdement imposé à l'esprit libéral des Berbères ? . Dans tous les cas, il est vraisemblable que la supériorité que les Chleuhs reconnaissent en fait à la poésie sur la science, soit occulte , semblable à celle de la magie .

Prononcez le nom de Sidi Hammou devant un Soussi ,sa physionomie s'éclaire ou il devient songeur . C'est que Sidi Hammou symbolise cette poésie si douce au coeur du Chleuh, parce qu'elle est toute sentences, proverbes ,conseils, avertissements frappés au coin du bon sens , autant de soutiens moraux qui lui font accepter plus philosophiquement son sort, en lui rappelant qu'avant lui des gens du pays se sont trouvés en butte à la tyrannie de l'adversité . En vérité, certains vers de Sidi Hammou sont pleins de sagesse et de nombreuses remarques judicieuses y sont fixées avec un relief saisissant . Pourtant le lyrisme pur s'y rencontre , mais assez rarement toutefois, pour qu'on puisse considérer Sidi Hammou comme un poète plus moraliste et psychologue que lyrique . En un mot ,son oeuvre est surtout de la poésie gnomique .

Cette oeuvre paraît être essentiellement composée de distiques ou, plus généralement, de morceaux de poésie d'un nombre de vers faible (moins d'une dizaine) . Notons toutefois le chant (urâr) ,dont il a été question au chapitre précédent et qui, par sa longueur ,correspond aux poèmes arabes du genre » Qaçida » .Monsieur Henri Basset parle , dans son » Essai sur

e-Médiathèque | Archives A. Roux

la littérature des Berbères », d'un obscur poème d'amour intitulé » Fadma Tagurramt », encore plus long que le précédent et attribué à Sidi Hammou par le savant anglais Johnston. Malgré nos enquêtes, nous n'avons pu réussir à trouver un Chleuh qui connaisse seulement l'existence de ce poème.

Quant à la manière du »Maître de la Poésie » elle est, en général, purement allégorique et il est parfois difficile de deviner la pensée de l'auteur.

L'oeuvre de Sidi Hammou a son importance surtout à deux points de vue :

1° au point de vue linguistique, parce qu'on y retrouve de vieilles constructions et particules berbères, qui ont disparu du langage courant et se sont conservées là tout comme nos moyenâgeuses tournures ont subsisté, protégées par la cuirasse » sacrée » des vieux dictons. Toutefois, il serait erroné de dire que les vers de Sidi Hammou, tels que nous les modulent les Chleuhs actuellement, sont des spécimens entièrement exacts de la langue de ce poète, car, non seulement ils ont dû subir l'influence de l'évolution naturelle des idiomes, mais encore ont-ils été adaptés au gosier de chacun et conformés dans une certaine mesure au dialecte du » rafs », de l'humble paysan, de l'ouvrier expatrié ~~en~~, du porteur d'eau draoui, qui se les répètent comme de véritables paroles d'Evangile. C'est pourquoi nous avons mentionné, chaque fois que nous l'avons connue, la patrie du fils de Cham qui nous a dicté les morceaux de poésie donnés ci-dessous.

2° Au double point de vue psychologique et sociologique car, M^r^. le Capitaine Justinard l'a dit très exactement, » on y trouve un reflet direct de la vie, des coutumes, de l'âme même des Berbères ».

Quant au point de vue métrique, les vers de Sidi Hammou sont peut-être fort intéressants, mais notre ignorance en la matière, d'une part, et la méconnaissance officielle des règles qui régissent cette science, en ce qui concerne la littérature berbère, d'autre part, nous engagent assez vivement à un prudent silence pour que nous consentions à ne pas étaler des hypothèses sûrement branlantes. Disons toutefois que l'oreille

e-Médiathèque | Archives A. Roux

distingue plusieurs sortes de rythmes lorsque les vers sont récités seulement , mais qu'elle est déroutée lorsqu'ils sont chantés avec l'accompagnement du " gounbri " (sorte de guitare rudimentaire à deux cordes), la maigre et nasillarde lyre du poète Chleuh .

QUELQUES VERS ATTRIBUES À SIDI HAMMOU .

.....

I.

" Talmacho " dragoui .

(1) Irahm-ek Sidi Hammou ttaleb is inna igellin:
" Lohbar n-lihert krad mˇdden a -ten-d-iwin :
Essib d-injlillifen d-laqel ig - ag jellun (3) ."

Que Dieu te reçoive au sein de sa miséricorde, Sidi Hammou !
Ce malheureux taleb a dit :
" Les nouvelles de l'autre monde ont été apportées par trois sortes d'êtres :
" Le vieillard , l'insensé par intermittence et notre Esprit lorsqu'il se perd en rêveries ."

(1) Les Chleuhs font souvent précéder les vers de Sidi Hammou de cette formule, qui n'est pas sans analogie avec celle qui sert d'ouverture en quelque sorte aux gnomes de Lmejdoub, et que voici : فلا مولاي المجذوب الله يرحمه وينفعنا به

(2) Remarquer l'abondance des termes arabes correspondant en général à un ordre d'idées assez élevé .

(3) Accord irrégulier du verbe, qui peut-être considéré comme une licence poétique . Il s'agit peut-être d'un pluriel d'embellissement .

II .

II.

Mahammed Belâsri .
Ifesfâs, fraction des Aït 'Abdellâh.
(confédération des Ilaln.)
Irahm-ek Sidi Hammou ttaleb inna igellin :

e-Médiathèque | Archives A. Roux

» Larzaq n-wakäl·a -d- miareg (1) ;
» Imma igĕnuan , ig-in-gis (2) llan ,
» A rbbi ,zugz-ii-ten-ĕ s -akäl ! »

C'est des biens de la terre que je suis habitué (à jouir).
S'il s'en trouve aux cieux,
O Dieu , descendez-les-moi sur la terre ! .

(1)Conjugaison régulière , du verbe miar .

(2)Accord irrégulier . Là on serait tenté de croire que ,si ce genre de licences a pour but d'orner la forme ,l'embellissement, consiste plutôt dans l'irrégularité de l'accord ,quelle qu'elle soit .

Le sens de ces vers est donné par une anecdote de la vie de Sidi Hammou : Pendant un voyage , le poète ayant demandé l'hospitalité , fut reçu par une femme , qui lui conseilla de ne pas pénétrer dans son logis , où se trouvait son mari , un bandit sanguinaire , mais d'attendre qu'elle se rende sur la terrasse pour l'y faire monter à l'aide d'une corde . Sidi Hammou , sans méfiance , s'installa dans le couffin attaché au bout de la corde qui lui fut jetée , mais,se sentant enlever de terre avec une vigueur non féminine ,il comprit et , prétextant que sa chaussure était tombée à terre ,il se fit redescendre et s'enfuit en clamant ces vers .

III .

Mahammed Belâsri .

(1)Tautemt d-wâḍil ttazart l'aqel itaba-kunt .
Mqqâr giunt ur-illi iât ,ian izrin ihzer-kunt .

Femme ,raisin et figue ,l'esprit est attiré par vous .
Alors même que vous ne valez rien , quiconque passe vous lorgne .

(1)Littéralement : femelle . Le pluriel tiûtmin, employé comme collectif, est connu avec le sens de femmes, „sexe féminin » . Il est probable qu'il correspond au singulier tautemt (Cf. autem ,mâle,pl.iutman);

e-Médiathèque | Archives A. Roux

l'emphase du T du radical, au pluriel, est peut-être due à l'influence de la structure massive du mot . Le vocable tamtût paraît d'ailleurs, n'être que le mot « tautemt » légèrement modifié par la méthatèse de l'u et de l'm .

(3) Les deux féminins l'emportent sur le masculin adil .

IV .

Lahsen .

Sous-extrême ?

Tamgart[1] ikkan asegg"as , und-izuid[2] ălhir , (3)
Ut illis lharam aur izaid larr ! .

Si , après un an d'hymen ta femme ne t'a point donné d'enfant
Frappe-la cette fille du mal , afin que la honte n'augmente pas ! .

(1) Remarquer la concision extrême de ce premier membre de phrase, qui pourrait donner naissance à un non-sens ridicule .

(2) alhir désigne la postérité , considérée comme une véritable fortune . Par contre, la stérilité est vue d'un mauvais oeil et constitue une honte .

(3) Sous entendu « et chasse-la » . ?

V .

Said u-Lahsen
de Timmlilt (Asdrem-Ilaln).

Tumgarin , mla-d-ur[1] immi , tga[2] nit giunt ,
A-mi-tgamt, d-afrân[3] a-kunt ijderran .

Femmes , excepté ma mère ,
Vous êtes faites pour le four, où il convient de vous brûler.

(1) d enphonique ?

(2) qui compte parmi vous (sic)

(3) d: particule affirmative ; s'emploie avec le terme relatif a pour donner une tournure élégante, spéciale au style poétique, ou ancienne .

e-Médiathèque | Archives A. Roux

VI .

Lhossäin u Mohammed,
(Ibnziff- commandement du Mtougui)
des Imtugga .

Kkig kullu ddunit , nnig ur dari bla imma ».
(1) Zig ur illi ma-kem-iufen, a lahël-iiän !

Après avoir parcouru le monde , je m'étais dit :» seule ma mère compte pour moi »(ou: je n'ai que ma mère qui m'aime), Et maintenant , je vois que nul te vaut , ô épouse ! .

(1) Cette particule correspond au terme ساعة de l'arabe-vulgaire, que l'on emploie pour exprimer qu'un résultat inattendu a été obtenu ou que la constatation d'un fait prouve que l'on se trompait dans ses présomptions . Notre conjonction OR traduit avec assez d'exactitude , dans certaines phrases , ce terme, que l'appellation arabe de حرف الاستدراك , qui lui est applicable , définit particulièrement bien .

Sidi Hammou , qui livrait au four toutes les femmes , sauf sa mère , se »-ratirape » en ces vers , son épouse l'ayant soigné avec-dévoûment, alors que , de retour d'un voyage, il était exténué et affamé .

VII .

Mahammed Beflsri .

A taregg"a ikkan adrär ithennan !
(1) Urar-gim san ait ikibr amän !

O ruisseau qui coules sur une » modeste » montagne !
Les orgueilleux ne boivent point de ton eau ! .

(Sens réel : O femme sérieuse et modeste ! Les chercheurs de conquêtes n'ont pas tes faveurs ! .

(1) Remarquer la forme régulière et complète de ce complexe (Cf. ura, chez les Intift .) .

VIII .

Mahammed B-elasri .

Ig izur iän , iffog , a zzauit s-imi - nnem !
Ig a itmtal , (1) tagat a-tn-(2)-ikkiten !
Lorsque quelqu'un t'a visitée , ô zaouia, il ressort par ta porte .

e-Médiathèque | Archives A. Roux

s'il s'attarde , il est frappé par la punition divine.

Allusion à l'imprudence de l'amant qui s'attarde chez une femme mariée .

(1) Le terme » tagat » désigne le péché ou la punition divine qui lui est d'ailleurs inhérente dans l'esprit du Berbère, où elle le supplante presque ,en quelque sorte . Le verbe kkit (f.h. de ut , frapper) avec lequel » tagat » s'emploie le montre bien . Chez les Ilaln, le terme » zallet » (ar. زلّة) équivalant à » tagat », est aussi employé.Pour railler les Arabes qui jouent de la » derbouka » (sorte de tambour au son caractéristique), les Chleuhs imitent fort bien le son de cet instrument ,en répétant cette phrase : A -k-tut zallĕt , tals - ak ! que le punition divine te frappe et te refrappe !

(2) Licence ?

IX .

Mahammed Belâsri .

(1) Ârrut irgeln, is-ta -jjun urterzimt,
Ig igurs iân,ig-d-idâmmen s-tafukt ,
Addag ur inna ibaḍ : » han ur hellint (2) !»

Koubba qui n'as jamais encore été ouverte ,
Si quelqu'un égorge une victime (en l'honneur du saint que tu abrites) , il en expose le sang au soleil ,
Afin que certains ne puissent dire: » Elle (la victime) n'était pas belle .»

Allusion à la cérémonie de la chemise ensanglantée , qui suit la consommation du mariage .

(1) Arabe وصيد (cimetière ; au Maroc) . Arrut a un pluriel de racine différente : lqubbât .

(2) Se rapporte à un sujet elliptique (animaux sacrifiés.)

X .

Mahammed Belâsri .

Is-ur-d-a-mdden iat g-lmgaibat aiga-šserr ?
-Iga ibrûri tayaḍ wunna mi-issus aiḍda -nsem .
Iga (1) ljend m-tamurgi (2) wayaḍ wunna -f-d-ittĕrs .
Iga ugellid mezzein tayaḍ wunna-f-d-iffoḍ
Gär Iitihal,a-ten-d-aŏk ijemmeln d-kun ;

e-Médiathèque | Archives A. Roux

La guerre, ô gens, n'est-elle point un fléau ?
La grêle en est un autre, pour celui dont elle détruit les récoltes.
Une invasion de sauterelles en est un autre pour celui sur les cultures duquel le vol s'abat.
Un roi incapable est un autre malheur pour ceux qu'il gouverne.
Et, certes, en faisant un mauvais mariage, tu accumules toutes ces calamités sur la tête.

(1) ar. جند (armée ; vol).

(2) f.h. de ĕrs (se poser). Le redoublement du t de la f.h. est peut-être dû à l'accentuation très marquée de l'é.

XI.

Lahsen
(Sous extrême ?)

Inna-ias : » Timerzigin ka-sul-ittarun;
Immut usĝar - ĕlli-d-itloḥĕn timmimin.»
Il lui a dit:» seuls les amandiers à fruits amers produisent encore ;
Il est mort l'arbre qui donnait des amandes douces.»

Allusion à la décadence morale, où se devine le regret du bon vieux temps, de l'âge d'or. «Ĝil ĕddunit tgen» (maintenant ce bas-monde dort) disent aussi les Chleuhs, exprimant ainsi que l'humanité d'à présent est plongée dans une inertie amorale.

XII.

Lahsen
(Sous-extrême ?) Iâllâh, Iâllâh, Iga ulili warĕlhiḥ !
Isegg^{w}a sen aikka dar waman ur imim.

O Dieu ! O Dieu ! Le laurier rose ne vaut rien !
Bien qu'il croisse depuis des années au bord de l'eau,
il n'est point doux.

Allusion à la méchanceté foncière, à l'ingratitude ne s'amendant même pas au contact de la bonté.

Le laurier-rose, arbre symbolique, est souvent cité en poésie berbère.

e-Médiathèque | Archives A. Roux

Mahammed Belasri . XIII .

Bismillah ! Ntan a ilusin idrärn d-wakäl;
Asin (1) larš laḍim , lajeb aiga lhal !
Wunna t-isenn , iġ - gis ur (2) bdin, aiga d-šsarik billah;
Iġ-t-igga ġ-ddunit , (3) a-t-ig ḥtta ġ-lihert .

Au nom de Dieu ! C'est Lui qui a porté les montagnes et la terre .
Les anges supportent « larš laḍim » , ô merveille !
Quiconque connait le Coran et n'en commence point la lecture par cette formule sacrée , est, certes, un polythéiste .
S'il l'est dans ce bas monde , il le sera aussi dans l'autre.

Ces vers sont de ceux qu'avait chanté Sidi Hammou du haut du minaret de Tammazt, au retour de son pélérinage à Moulay Brahim .

(1) « larš laḍim est », d'après certains savants arabes , le dôme colossal du paradis , supporté par huit anges .
Ce serait la première création de Dieu, toujours d'après certains , car les avis sont partagés , d'aucuns reconnaissant au génie du Prophète « cette primogéniture , tandis que d'autres considèrent le modeste « qalam » (roseau taillé pour écrire , chez les arabes) comme l'authentique doyen des créatures .

(2) Licence ?

(3) Plus régulièrement : iml-a-t-ig .

XIV.

Aveugle Chleuh lettré .
(Agadir n-uzru-Uqqâ)

Rzemeġ-ak , a lktab inu , agik -en-mâdreġ ....
Ufiġ-ĕn gis lḥubb ,asafar-ennes,
A-t-iggan d -iġ iġber ian ġ-inna ur ilkim .

Je t'ai ouvert , ô mon livre , afin de te consulter.....
J'y ai trouvé que le remède de l'amour ,
Etait , pour celui qui n'a pu posséder l'objet de ses désirs , de patienter .

e-Médiathèque | Archives A. Roux

(v . ar .)

XV .

Mahammed Belâsri .

Shatt-ek billah ayan ijerrêben tadfiwin,
Is ur ufif uhbib tammemt d-udi d-watay ?

J'en atteste par toi qui as goûté les douceurs ,
L'ami n'est il pas meilleur que le miel ,le beurre et le thé ? .

XVI .

Mahammed Belâsri .

Gan-d-igâdern aib mâten g-wis sa igĕnuan ,
Aillig-d-ĕlkemen akăl bdun , ahram aiga-ttmâ .

Deux aigles étaient frères dans le septième ciel .
Lorsqu'ils arrivèrent à terre , ils se séparèrent .
Que la convoitise est ignoble .!

Sens réel : Deux jeunes gens se promettaient ,mais lorsqu'ils grandirent , ils se séparèrent pour une question d'intérêt (dot .)

Ces vers peuvent apparemment être interprétés de la façon suivante , plus générale :

Deux hommes vivaient en frères alors qu'ils élevaient leurs coeurs au-dessus des biens de la terre , mais lorsqu'une question d'intérêt réussit à éveiller leur cupidité ,ils se séparèrent . Que la convoitise est ignoble !

XVII

Mahammed Belâsri .

Ian-d-iqqân âiak^{w}i, iak^{w}i g tatangiwin !
Ad-ur iak^{w}i g - imikn-wamăn , rigĕnd fellas .

Que celui qui est obligé de plonger , plonge dans les vagues !
Qu'il ne plonge pas dans un peu d'eau, qui se troublerait au-dessus de lui ! .

Sens réel : Que celui qui est dans l'obligation d'entre-

e-Médiathèque | Archives A. Roux

prendre quelque chose (vol, meurtre, etc.) le fasse en grand, sinon il ne s'attirerait que le mépris .

XVIII .

Mḥammed Belḥâsri .

Awi-d a-ɣagaras lḥêṛṣ , awin - n asuqqói,
Ad-as ibḥu ɣ-iwerzan , iawĕn tasáunt ,
Aišša usuqqói timelli da-f-tukʷan iššа-lḥal ! .

Amène , ô route , la lèpre , puis le nègre ,
Que ce mal le ronge en commençant par les talons et qu'il continue ses ravages en montant ,
Afinque le noir soit rassasié de cette blancheur, pour laquelle le destin l'aura dévoré !

Vers de Sidi Hammou à l'adresse de son ennemi, le poète nègre de Takĕdrant , qui ne pouvait supporter qu'on le traitât d'asuqqói (nègre) .

XIX .

Ḥammou ben Mḥammed .
(de Tuf-ĕlâzt t-Ilaln)

Gelleb a rrāmi tasedda !
Gelleb a ttâleb lqĕlem !
Igelleb uzawad amĕddu ;
Gellebent tizzua -rriš
Gelleb a lalla talemrit atzert udĕm-ennem ! .

Fais tournoyer , ô tireur , ton fusil !
Fais tourner , ô taleb , ta plume !
Le vent a retourné la nue ;
Les abeilles ont retourné leurs ailes .
Retourne le miroir , ô femme , afin d'y regarder ton visage ! .

XX .

Mahammed Belḥâri .

Is ukan nsawal , imma sneɣ nit is-d-iqqân
Atmɣit atuga , ɣ-iggi n -iḥf-inu igellin ! .
Nous causons ainsi , mais Je sais pourtant bien que, nécessairement ,
Tu pousseras , ô herbe , au-dessus de ma pauvre tête !

e-Médiathèque | Archives A. Roux

Pour terminer , j'exprime ma respectueuse reconnaissance à mon ancien professeur M. Laoust, auquel je dois de connaître du Chleuh et qui m'a engagé à présenter cette maigre notice aux rares lecteurs qui s'intéressent aux choses berbères ,me donnant ainsi l'audace téméraire dont fit preuve le bouffon Joha en offrant ,non sans quelque naïveté ,une ocque de figues à son prince .(conte arabe) .

---

e-Médiathèque | Archives A. Roux